Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 495

Artikel: La Conférence de Zurich de l'Alliance internationale pour le suffrage

des femmes : (27 et 28 février 1937) : (Hôtels Eden et Bellerive) :

messages de nos deux présidentes

Autor: Leuch, Annie / Corbett Ashby, Margery I.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262602

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1400.

DIRECTION ET RÉDACTION
Mi* Emilie GOURD, 17, rue Töpfier
ADMINISTRATION
Mi* Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chôques postaux I. 943
Les articles signes n'engagent que l'eure auto-

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

ANNONCES

L'homme oublie. Mais la femme? La femme n'oublie pas, elle! Que seulement la femme vote, et la guerre finira.

> Elie FAURE. (La Sainte-Face).



Mrs. M. CORBETT ASHBY

RAPPEL DU PROGRAMME

VENDREDI 26 FÉVRIER:

Ecole de Jeunes Filles, Hohe Promenade, 20 h. Meeting public pour la jeunesse.: Qu'attend la jeunesse de l'avenir?

Plusieurs orateurs, Musique,

Samedi 27 février:

Hôtel Bellerive, 10 h.: Ouverture de la Conférence. Allocutions de bienvenue.

10 h. 50 à 13 h.: Une politique pratique de

paix. Discussion par groupes, présidés par Mrs. Corbett Ashby, Quincy Wright, Mmes Bakker van Bosse, Malaterre-Sellier, Grutter. Hôtel Eden, 13 h.: Déjeuner présidé par Müe

Rosa Manus. (Prix: 3 fr.)

Hôtel Bellerive, 15 h.: Deuxième séance de la Conférence: Le vote des femmes. Présidence: Mrs. Corbett Ashby. Rapporteurs:

Mue Maria Vérone (Paris), Mue Atanatskovitch (Yougoslavie).

Palais de Justice, Hirschgraben, 20 h.: Meeting

public:

Parkers Corbett Ashby, Mme C. Brunschvicg, M. F. Maurette, Mme Bakker van Bosse. DIMANCHE 28 FÉVRIER:

MMANCHE 28 FÉVRER:

Hôtel Bellerive, 10 h.: Troisième séance de
la Conférence: Le travail féminin et le chômage. Présidence: Mie Gourd. Rapporteur:
Mie Szelagowska. Discussion par groupes,
présidés par Mies Brunschvicg, Plaminkowa,
Atanatskovitch et Ginsberg.

Hôtel Eden 15 h. Poleman.

Hôtel Eden, 15 h.: Déjeuner. (Prix: 4 fr.) Sujet en discussion: Comment le vote des femmes peut-il contribuer à résoudre les problèmes de l'heure? Oratrices: Mrs. Corbett Ashby, Mmes Plaminkowa et Malaterre-Sel-

Hôtel Bellerive, 15 h. 30: Séance de clôture de la Conférence. Vote des résolutions prépa-

rées durant les sessions précédentes.

Salle des Kaufleuten, 20 h. 15; Soirée familière offerte aux participantes étrangères à la Conférence par les Associations suffragistes zurichoises.

LUNDI 1er MARS: Suivant le nombre d'inscriptions, visite des œuvres sociales des organisations féminines zurichoises.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos lecteurs et lectrices que, la parution du présent numéro ayant été avancée à l'occasion de la Conférence Internationale de Zurich, notre prochain numéro ne sortira de presse que le 20 mars. Nous prions toutes nos correspondantes de bien vouloir en prendre note.



La Conférence de Zurich de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes

(27 et 28 février 1937) (Hôtels Eden et Bellerive)

Messages de nos deux présidentes

Je viens de lire une lettre admirable d'une de nos ouvrières anglaises: « Tous les jours, écrit-elle, nous accomplissons les mêmes tâécrit-elle, nous accomplissons les mêmes tâches d'épouses et de mères, tous les jours.
nos maris partent pour l'usine, nos enfants
pour l'école propres, raccommodés, bien soignés et nourris, et le soir, lorsque rentrent
nos maris faliqués et nos enfants bruyants,
nous les accueillons le sourire aux lèvres.
Mais derrière ce sowirre se cache notre désespoir. Car nous élevons nos enfants dans un
monde où règne, avec la crainte de la guerre
et de la révolution, l'insécurité tant politique
qu'économique, et nous souffrons à la fois de
la misère et de notre impuissance à y remédier. Or, cette impuissance ne provient pas
de ce que nous signorons les remèdes nécessaires, mais bien du manque de courage et saires, mais bien du manque de courage et de volonté de notre peuple et de nos hommes

politiques.»

Et j'ai songé en lisant cette lettre que, Et ja songe en lisant cette tettre que, rop souvent, nous femmes, nous retirons facilement devant les responsabilités. Mais cer responsabilités, nombre d'entre nous peuvent au moins être poussées à avoir le courage de les porter, alors que la France et la Suisse sont les deux seules démocraties qui persis-tent à refuser la collaboration des mères de famille des ouvrières des noysannes des famille, des ouvrières, des paysannes, des femmes qui travaillent de toute façon, quand bien même cette collaboration contribuerait à la sécurité et au bien-être du peuple tout

A Zurich vont se rencontrer des femmes venues de nombreux pays d'Europe, des Indes, des Etats-Unis, pour discuter les problèmes de l'heure. Presque toutes, encouragées et fortifiées par cette rencontre, renteront chez elles pour agir de façon intelligente et énergique auprès de leurs hommes d'Etat et de leurs partis politiques. Mais les femmes suisses, hélas! ne pourront qu'écouter, les autres, sachant qu'elles ne disposeront d'aucum moyen d'action. Notre Conférence finie, elles rentreront dans leur ménage sans possèder la moindre influence pour lutter contre la vie chère; elles rentreront à l'usine sans pouvoir améliorer leurs conditions de travail; elles reprendront leur activité sociale magnifique sans que les pouvoirs publics ou les organismes dirigeants soient obligés de tenir compte de leurs sages avis, pourtant basés sur une longue expérience...

Faut-il dire ici que nous ne pouvons compande ni l'itroiteres des heuves si le sur A Zurich vont se rencontrer des femmes ve

Faut-il dire ici que nous ne pouvons com-prendre ni l'étroitesse des hommes ni la men-talité des femmes qui acceptent tout naturel-lement cette situation? Comment: lorsque lement cette situation? Comment: torsque l'Europe constate avec stupeur la course folle aux armements, le contrôle des dictatures par les industries de guerre, la disparition du tiers du commerce international sur lequel ters au commerce international sur tequet se basait la vie économique du peuple suisse-comme celle du peuple britannique, — les femmes admettent d'être tenues à l'écart? Estcomme cette du peupie oriuninque, — ces femmes admettent d'être tenues à l'écarl' Estree que les soins du ménage, les préoccupations des femmes qui travaillent ne pèsent pas aussi lourdement sur leurs épaules que sur celles des hommes? Est-ce qu'une mère de famille intelligente et consciente de ses responsabilités ne trouvera pas, aussi bien que son mari, le temps de réftéchir à ces prohlèmes urgents? est-ce que la paysanne ne connaît pas aussi bien que le paysan le prix des denrées? est-ce que l'ouvrière épuisée par sa double tâche ne craint pas autant que l'ouvrier, la misère du chômage et des taudis? Et ne voyons-nous pas que les peuples qui ont été les plus vigoureux à réparer les désastres de la grande guerre sont précisément ceux où les femmes conscientes et patriotes ont partagé avec les

A l'occasion de la Conférence internationale At loccasion de la Conference internationate qui s'ouvrira à Zurich le 26 févrire, nous souhaitons à toutes nos amies — qu'elles viennent de pays proches ou loinlains — et en particulier à notre chère présidente internationale et à ses fidèles collaboratrices, la plus cordiale bienvenue. Nous les remercions d'assir delicit votes certificates en particulation de la conference de voir choisi notre petit pays comme lieu de rendez-vous, et nous serons heureuses de pré-senter à nos concitoyens, hommes et femmes, notre grande famille internationale. Malheu-

senter à nos concitoyens, hommes et femmes, notre grande famille internationale. Malheureusement, nous ne pourrons pas, en cette saison, faire briller devant nos hôtes le lac de Zurich dans sa toilette de fête! Mais nos cœurs n'en seront que plus chauds, et l'étincelle de joie qui naît de la confiance et de l'amitié dissipera même les brouillards d'hiver. L'Alliance internationale a siègé pour la dernière fois sur sol hetvétique lors du Congrès de Genève en 1920. La guerre, destructrice de tant de liens, n'avait pas porté atteinte à l'anité de l'Alliance, ni à sa ferme volonté a travait et il semblait qu'altaient s'ouvri les portes d'une vie nouvelle. Cet espoir ne s'est pas réalisé, et la rencontre de 1937 a lieu sous des signes menaçants à l'horizon international et au milieu de circonstances nationales graves pour beaucoup de pays. Mais loin de nous décourager, nous, femmes, avons senti grandir avec notre tâche la conviction que seule une collaboration étroite entre l'homme et la femme, dans la vie privée comme dans la vie publique, assurera l'harmonie et la prospérité. Et plus cet idéal semble difficile à atteindre, plus il nous faui l'appui et la solidarité des femmes de tous les pays pour nous en approcher. C'est pourquoi les réunions de Zurich constituent pour nous, femmes suisses, un précieux encouragement: discuter avec des femmes, dont la situaquoi les réunions de Zurich constituent pour nous, femmes suisses, un précieux encouragement: discuter avec des femmes, dont la situation est bien meilleure que la nôtre sous bien des rapports, des difficultés et des efforts qui sont les mêmes pour elles que pour nous — ceci peut nous montrer des aspects nouveaux de notre travail, et nous faire trouver des moyens plus efficaces pour l'accomplir. Et après le départ de nos amies internationales, comprenant mieux peut-être la valeur, pratique du terme de « citovenne», c'est mec

pratique du terme de « citoyenne », c'est avec un élan nouveau que nous poursuivrons la tâche de faire d'une demi-démocratie une démocratie complète, dans laquelle toutes les forces et toutes les bonnes volontés pourront s'unir pour chercher à résoudre les difficultés mocratie

Féministes de Zurich et féministes de toute la Suisse, nous remercions l'Alliance interna-tionale et chacun de ses membres de venir à nous et leur disons: Bienvenues!

> Annie Leuch, Présidente de l'Association suisse pour le Suffrage féminin.

hommes la charge des plus lourds fardeaux? Nous espérons de tout cœur qu'en travail-lant avec nous, nos amies suisses reprendront courage pour faire aboutir leur si juste réclamation, et nous les remercions d'avance des beaux exemples d'œuvres sociales qu'elles nous montreront, leur souhaitant de ne plus étre longtemps entrowées dans éctte activité par la privation anormale de leur droit de suffrage.

Margery I. Corbett Ashby Présidente de l'Alliance Internatio-nale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes.



Cliché Mouvement Féministe

Mme A. LEUCH

Pour le vote des femmes... En avant!

Le 15 février dernier, l'Association gene-Le 15 levrier dernier, l'Association gene-voise pour le Suffrage a pris en Assemblée générale extraordinaire, et à une majorité de plus de la moitié des votants, la décision courageuse de recommencer une campagne de fond pour le droit de vote sur terrain can-tonal. Ceci par le lancement d'une initiative populaire.

populaire.

Les suffragistes de notre pays ont-elles tudjours suffisamment compris la ressource que leur offre ce moyen constitutionnel de porter leur revendication devant le peuple souverain? Aucun de nos cantons, sauf Genève déjà en 1920-21, n'a jamais fait usage de ce mode d'action que notre organisation politique met à la disposition des partisans du vote des femmes, en compensation de la terrible barrière du scrutin populaire, que par du vote des femmes, en compensation de la terrible barrière du scrutin populaire, que par un paradoxe souvent constaté, elle oppose démocratiquement à cette réalisation de la démocratie qu'est le vote des femmes! Le lancement d'une initiative populaire à Genève, il est utile de le répéter ici, après l'avoir expliqué nombre de fois au cours de ces dernières semaines, consiste en ceci requeillir nières semaines, consiste en ceci: recueillir les signatures de 2.500 citoyens qui deman-dent que soit soumise aux électeurs telle mo-

les signatures de 2.500 citoyens qui demandent que soit soumise aux électeurs telle modification constitutionnelle qu'il leur plaira de formuler. Ces signatures rassemblées, et sans qu'aucun délai de temps soit fixé à cet effet, sont déposées en Chancellerie. Dans l'intervalle d'une année à partir de cette date le Grand Conseil est appelé à donner son préavis seulement, et sans qu'il lui soit possible par un vote négatif d'arrêter la machine ainsi en marche. Quarante jours plus tard les électeurs masculins sont appelés à accepter ou à refuser la proposition qui leur est faite. Et c'est tout. C'est tout, et c'est beaucoup. C'est beaucoup parce que, ainsi lancée une initiative échappe à toutes les combinaisons de partis, ne voit pas se dresser contre elle ceux qui seraient ses amis si elle n'était pas sortie d'un milieu politique adverse, et ne relève que des seuls féministes. C'est beaucoup parce que la mauvaise volonté ou la négligence des députés ne peuvent arrêter sa marche: saiton assez que les deux fois que le Grand. Conseil de Genève a enterré le vote des femmes, cela a été en 1918 par 11 voix seulement de majorité, et par 15 voix en 1932? et comprend-on combien il est dur et inadmissible que par l'absence, ou l'indifférence de quelques unités égrenées s'écroule du coup toute la juste revendication de milliers de femmes (6.000 en 1818)? Et c'est beaucoup enfin et surtout parce que la cueillette des signatures d'abord, les préparatifs de la votation populaire ensuite constituent la plus

QUELQUES UNS DES MEMBRES DU COMITÉ EXÉCUTIF DE L'ALLIANCE INTERNATIONALE



Cliché Mour Mme F. PLAMINKOWA. sénateur (Tchécoslovaquie) Vice-présidente



Mme MALATERRE-SELLIER (France) Vice-présidente



Cliché Mouv Mme Anna SZELAGOWSKA (Pologne)



Mile Marcelle RENSON, avocate (Belgigue)

magnifique occasion de propagande qui puisse être rêvée. Le vote des femmes cesse d'être une ridicule et lointaine abstraction pour deêtre rèvée. Le vote des femmes cesse d'être une ridicule et lointaine abstraction pour devenir une réalité avec laquelle il faut compter, un fait sur lequel on devra se prononcer; il prend ainsi pied dans la vie politique, il est quelque chose par lui-même, et la propagande en sa faveur revêt une tout autre allure que celle que l'on bornerait à une démonstration sans valeur légale, comme une pétition par exemple. Or si en 1928-29 la pétition suffragiste fédérale, pourtant sans but immédiat, sans réalisation pratique prochaine, avait recueilli 6.500 signatures masculines et 15.700 signatures masculines et 15.700 signatures monte et al l'Association genevoise par son Comité unanime n'a pas été sans éveiller certaines inquétudes « Le moment est mal choisi...» ont répété à l'envi plusieurs membres, motivant leur pessimisme par la vague de réaction antidémocratique qui souffle sur notre pays, par l'indifférence ou l'hostilité de la jeunesse, par l'incritude de la situation politique, par les préoccupations économiques absorbantes de l'heure, par le découragement général... Loin de nous la pensée de voiler de rose notre horizon sombre au moyen d'un optimisme béat et faux.. Car c'est au contraire parce que le poids des

rizon sombre au moyen d'un optimisme béat et faux.. Car c'est au contraire parce que l'heure est difficile, parce que le poids des soucis est lourd, parce que, quand l'orage passe il faut se serrer les coudes, que nous croyons que le moment est venu de faire appel aux femmes. Les hommes, eux, n'y pensent pas: voyez plutôt, lors'des récentes élections, leurs manifestes, de quelque partiqu'il s'agisse, complètement muets sur le élections, leurs manifestes, de quelque parti qu'il s'agisse, complètement muets sur le concours que nous pourrions leur apporter. Nombre de femmes n'osent pas, croient de leur devoir de rester perpétuellement silen-cieuses, éternellement à l'écart, attendant : quoi? des temps meilleurs, qui viendront: quand? Et pendant ce temps le coût de la vie augmente, la lutte contre le chômage réclame tous les concours, la misère est grande, le gagne-pain des femmes est attaqué, l'immoralité s'étend dans la rue, les luttes de partis s'exaspèrent: n'aurions-nous pas une ample tâche à remplir, simplement dans notre petite République, si nous étions vraiment des citoyennes responsables?

— Pour cela, nous a-t-on répondu, il faudrait que notre initiative fût acceptée par les électeurs. Et cela, c'est le formidable point d'interrogation.

d'interrogation.

— D'accord. Mais des mois encore nous séparent de ce moment-là En attendant, il nous faut maintenant réveiller les femmes, gagner les hommes, organiser notre campagne. Qui vient à l'aide?

P. S. La Conférence internationale de Zurich et ses préparatifs ayant absorbé la majeure partie du temps de la présidente de l'Association genevoise durant les présentes semaines, force a été de remettre aux environs du 10 mars la première réunion organisatrice de la campagne en faveur de l'initiative. Des convocations seront adressées sous peu à tous ceux et à toutes celles qui ont déjà promis leur concours.

XLVº Congrès de la Fédération abolitionniste internationale

Le Congrès de 1937 de cette Fédération, qui a derrière elle une si longue et belle histoire tou-chant directement les femmes, se tiendra du 20 au 23 mai prochain à Paris, et non pas à Lille, comme cela avait été primitivement annoncé. Les trois questions principales à son ordre du jour sont les suivantes:

sont les Sulvanies:

1. Dans quelle mesure l'Etat a-t-il le droit de s'opposer à ce que quelqu'un se livre à la prostitution, et quels moyens peut-il employer pour s'opposer à l'exploitation commerciale de la prostitution d'autrui?

(Rapporteur: M. P. Gemahling, professeur à l'Université de Strasbourg.)

II. L'Etat est-il en droit, étánt donnés les progrès réalisés grâce aux méthodes modernes de lute contre les maladies vénériennes, d'imposer des mesures de coercition à une seule catégorie de malades?

(Rapporteur: le Dr. Veldhuzzen, directeur de l'hôpital Wilhelmine, à Amsterdam.

II. La formation de l'opinion publique en ma-tière de moralité et l'influence qu'exercent les systèmes de néo-réglementation et de néo-régle-mentation sur les prostituées, les prostituants, et la jeunesse en général. (Rapporteur: Mrs. Laughton Matthews, pré-sidente de l'Alliance Ste. Jeanne (Londres).

Le fait que ce Congrès se tiendra en France, alors que le projet de loi de M. Sellier, ministre de la Santé publique, abolissant les maisons de tolérance, et dont nous avons récemment entretenu nos lecteurs, est déposé au Sénat, lui con-férera un intérêt tout particulier. On peut s'adresser des maintenant pour obtenir des rensei-gnements plus détaillés au siège de la Fédération abolitionniste internationale, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville, Genève.

Travail féminin

Voix étrangères

I. Résolutions votées par le Conseil International des Femmes:

Le C. I. F. invite les Conseils Nationaux envisager la réaction qui se manifeste contre le principe de l'égalité des deux sexes et à entre-prendre une action énergique afin de garder les droits acquis et d'obtenir leur mise en pra-

Le Conseil est spécialement ému par la ten-dance croissante de certains gouvernements, audance croissante de certains gouvernenns, au-torités locales, employeurs et syndicats, à res-treindre le droit de la femme à un travail ré-tribué, c'est-à-dire, à gagner dignement sa vie et celle de ceux dont elle assume la charge. Il s'a-larme particulièrement du pouvoir accordé à un ministre ou fonctionnaire de restreindre arbitrai-rement ce droit, mettant ainsi virtuellement la femme « hors la loi ». Le C. I. F. proteste donc contre toutes ces restrictions et réclame l'égalité complète.

Le Conseil International des Femmes invite les Conseils Nationaux à combattre les préjugés par lesquels la dépendance économique de la femme est nécessaire à l'utilité et à la stabilité de la famille, et affirme encore une fois la résolution suivante adoptée à l'Assemblée générale de Paris

Le Conseil International des Femmes affirme à nouveau le principe qu'une femme, céli-bataire ou mariée, a le même droit qu'un homme, d'obtenir ou de garder un emploi rémunéré et il est résolu à faire tous ses efforts pour obtenir des conditions de travail égales pour les hommes et pour les femmes.

Le C. I. F. estime que les heures de travail maxima dans l'industrie et le commerce doivent être réparties de manière à permettre un repos d'au moins un jour et demi par semaine pour toutes les catégories de travailleurs, et que ces périodes de détente doivent être accordées en fois dans la mesure du possible. (Semaine une anglaise.)

Le C. I. F. désire attirer l'attention des Conceis Nationaux sur l'es difficultés sans cesse croissantes que rencontrent les femmes âgées de 30 ans et plus, à garder et à obtenir un emploi, et insiste sur la nécessité de créer un fonds de prêts et des plans de formation professionnelle permettant à ces femmes de se préparer en vue d'un travail nouveau.

II. Un discours d'une femme députée d'Australie: L'Assemblée législative de l'Australie du Sud a été récemment saisie d'une motion visant à élimi-ner les jeunes filles de certaines occupations pour les remplacer par des chômeurs (naturellement!) (Réd.) Miss Holman, députée travailliste, que nous avons connue à Genève, lorsqu'elle représentait son pays à l'Assemblée de la Société des Nations, prit vigoureusement la défense du tra-

Les femmes et les livres

Nouveaux romans de femmes

Les romancières étudiées ci-après à propos du dernier livre qu'elles viennent de publier, s'apparentent assez curieusement par leur volonté de créer avant tout une atmosphère. C'est-à-dire qu'elles ne racontent pas seulement une histoire, font parler leurs personnages et campent une action, mais qu'elles cherchent à domer quelque chose de plus, à rendre le halo et le mystère de la vie. En sonnne, il ne leur convient pas de nous donsonne. à rendre le halo et le mystère de la vie. En somme, il ne leur convient pas de nous donner une réalité photographique, mais de nous introduire au cœur d'un rève, d'un cercle magique. Leurs personnages les plus vivants, les plus décisifs, ne sont pas nécessairement des humains... l'Amour, la Solitude, le Domaine, la Nature, la Rèverie, le Passé et la Mort sont partout dans ces livres et combien puissants!

punsants!
Quoi qu'il en soit des écueils de la littérature féministe, il est un fait que je ne suis
pas seule à remarquer: la plupart des meil-

leures œuvres parues dans les derniers mois de 1936 sont dues à des femmes. D'aucuns s'en réjouissent, d'autres s'en affligent et re-prennent à leur compte la boutade de Maurras sur « ces doux monstres à têtes de femmes ».

Germaine Beaumont : La longue nuit.1

Germaine Beaumont: La longue nuit.¹

Germaine Beaumont, membre du jury Fémina-Vie heureuse, romancière du mystère ou du romantisme et journaliste hors pair, a un don d'imagination qui croit pouvoir rivaliser avec le réel. La seule vérité, sembet-t-elle penser après d'autres, c'est le réve qui s'épanouit au-dessus des choses d'accident; c'est ce qui reste de brillant, d'irisé au creux des mains quand on les tend, implorantes, vers la Beauté.

Pour bien comprendre le tour d'esprit de Germaine Beaumont, le ton de ses livres et tout particulièrement de son dernier, La longue nuit, il faut savoir son origine mi anglaise, mi normande, les années vécues en Angleterre, sa connaissance parfaite de l'anglais et le fait qu'elle pense même plus souvent en anglais qu'en français. Rien ne lui est étranger de la littérature d'outre-Manche et ses auteurs préférés — avec Balzac et George Sand — sont Dickens, Elliot, Browning, Shelley et les Brontē. Quoi d'étonnant à ce que La longue nuit, le beau roman où elle semble avoir enfin donné sa mesure, se rapproche de Wuthering Heights d'Emily Brontē? Quoi d'étonnant à ce que

1 Denoel et Steele, éditeurs, Paris,

les deux héros de Mme Beaumont évoquent le terrible Heathcliffe et sa Catherine?

Comme dans beaucoup de romans d'inspiration britannique, le Domaine, symbole à la fois d'héritage et de famille, joue un rôle important, les demeures sont mystérieuses, les personnages troublants et énigmatiques, la fatalité y joue un rôle aussi décisif que dans les drames de l'antiquité grecque, et si l'on y meurt, c'est parce qu'on s'aimait rop. Par l'impossibilité qu'il nous démontre de peser sur notre propre destinée, ce livre nous pénètre d'émotion triste, mais non sans charme.

Thierry Contenson, à demi ruiné, vit dans son château délabré en compagnie de sa sœur aînée Yolande, vieille demoiselle acasœur ainée Yolande, vieille démoiselle acaritàtre et taciturne. Dans un opulent château. voisin habite Saturnine Boiscoube, fillette de quatorze ans, laide, énergique et déjà passionnée, Thierry devenu sauvage et brutai depuis la dégringolade financière, n'a que dix-sept ans. La première fois que les deux adolescents se rencontrent, ils se querellent violemment. Pris de haine spontanée, ils se traitent de guenon et de crapaud. La scène se passe dans un de ces pavillons perdus dans passe dans un de ces pavillons perdus dans les grands arbres d'un parc à l'abandon qu'affectionnent les romantiques. Thierry entraîne Saturnine devant le miroir verdatre du pavillon désert pour lui faire voir comme elle est laide. La porte ouverte, un suaire tomba sur les deux jeunes gens et rafraichit leur furie sans la calmer. C'est alors que Saturnine pressentit que de cette demeure des Contenson lui viendrait un grand mal; c'est alors que naquit dans l'injure, dans l'angoisse, dans la hame, un amour réciproque qui devait emplir leur vie et la désoler.

qui devait emplir leur vie et la désoler.

Quelques années passent. Les deux jeunes gens se rencontrent rarement. Saturnine écrit son journal et « brûle comme une torche ». Puis vient la ruine des parents de la jeune fille suivie de leur mort, et Saturnine réfugiée dans une humble maisonnette y cultive « toutes ces fleurs rondes qu'on aime tant en province » et donne des leçons de piano pour vivre. Yolande Contenson qui a deviné l'amour de Thierry et de Saturnine entreprend l'atroce besogne de les séparer: il faut que son frère abandonne la fille appauvrie et déniche une héritière. Il le faut pour le Domaine! Elle annonce à la jeune fille le prochain mariage de Thierry et, se-

pauvrie et demine une nertuere. It e faut pour le Domaine! Elle annonce à la jeune fille le prochain mariage de Thierry et, second mensonge, assure à celui-ci que Saturnine, pressentie, ne veut pas de lui. Le jeune homme va vivre en Angleterre et la maîtresse de piano continue à faire joure des gammes par de petites grecques ignares.

La vie pour tous deux passe comme une longue nuit, cette longue nuit qu'elle devient quand on est seul avec un amour toujours interdit et jamais étouffé. A cinquante-trois ans, Thierry finit par épouser une belle Anglaise dont la vertu est plus incertaine que le charme, qui ne l'aime point parce qu'elle aime un autre et ne l'a épousé que pour son argent. Car, un héritage inattendu, aidant, les Contenson sont redevenus riches. Le nouveau marié n'éprouve pas plus d'affection pour sa jeune femme qu'elle n'en a pour lui et son amour et ses pensées et son